

vre mon chemin; je suis née à n'en pas prendre d'autre."

—Vous m'avez montré le chemin, en effet, ap-  
prouva simplement la jeune fille.

M. Lugagnan n'accepta pas l'éloge et déposa  
comme une perruque la pompe qu'il aimait:

—Non, non, tu vaux mieux que moi. Et beau-  
coup plus que cette princesse qui fut insolente de  
bravoure, j'en conviens, et montra une tournure  
martiale à la tête d'un régiment, mais qui ac-  
compagnait son courage de trompettes sonnantes  
et de tout l'attirail de la fausse grandeur, y com-  
pris la sottise. Il lui fallait de graves circonstan-  
ces: dans la vie ordinaire elle trébuchait piteu-  
sement.

Et il conclut ce panégyrique mitigé:

—En cela, plus que toi, je lui ressemble.

Jacqueline lui ferma la bouche:

—Taisez-vous, père... Cette robe vous sied à  
merveille. En vous voyant, chacun tremblera d'être  
jugé.

Mais il persistait dans ses évocations du grand  
siècle et, soulevant tour à tour ses livres, dans  
un accès lyrique, il jonglait avec les prosopopées:

—Princesse Palatine, duchesse de Chevreuse, et  
vous, duchesse de Longueville aux cheveux pâles  
et aux yeux doux, qui bouleversâtes tout un  
royaume pour votre plaisir, exhibant pareille ai-  
sance dans les délibérations d'hommes d'Etat et  
dans les galantes, inclinez-vous devant la Petite  
Mademoiselle qui vous dépasse en beauté, en cou-  
rage, en plumage et surtout en vertu.

Jacqueline menaça du doigt le bouillant prési-  
dent:

—Je vais rougir.

Il agitait son orgueil paternel à la façon d'un  
encensoir. Et il donna des détails biographiques:

—A quinze ans, tu voulus, comme Anne de  
Bourbon, ensevelir au couvent *ta beauté déjà re-  
doutable et le besoin naissant de briller et de  
plaire.*

Jacqueline abaissa modestement sur son regard  
ses longs cils:

—Je n'ai pas donné suite à ce projet.

Son père la prit par le menton:

—Et je te soupçonne de partager les sentiments  
de Mlle de Montpensier touchant le mépris de  
l'amour.

—Moi? quelle idée!

—Eh! eh! cette pécore extravagante avoue dans  
ses Mémoires qu'elle eut toujours une grande  
aversion pour l'amour, même le légitime, tant  
cette passion lui paraissait indigne d'une âme bien  
faite.

—Ai-je l'âme si bien faite?

—Peut-être. Quinze prétendants éconduits en  
quatre mois...

La jeune fille protesta énergiquement:

—Père, vous en ajoutez.

—Point du tout.

—C'est quatorze, et non quinze.

—Je les énumérerai donc pour te convaincre.

—Non, non, je vous en prie.

—Pierre Savernay clôt le cortège. Pourquoi  
l'as-tu refusé, celui-là?

La Frondeuse leva ses yeux pleins de franchise:

—Pierre Savernay ne m'a jamais demandée en  
mariage.

—Comment? Il n'a pas craint de me déranger,  
il y a trois jours, tandis que j'essayais mon vête-  
ment et ma coiffure. Et je l'ai renvoyé au salon  
où tu manœuvrais avec tes bambins.

—Il y a trois jours? Je ne l'ai pas vu.

—Il aura eu peur. Il se sera sauvé. Dans cette  
pièce, il fut plus bavard. Je ne pouvais pas le  
faire taire.

Elle s'étonna:

—Vraiment? Et que disait-il?

—Des riens, des balivernes. Il me demandait  
conseil pour son costume.

—Il sera de la fête?

—Certainement. Tout le monde en est. Il me  
plaît, ce garçon. D'abord, il sait écouter, et les  
jeunes gens n'écoutent plus.

—Ne prétendiez-vous pas qu'il parlait tout le  
temps?

—Il écoute aussi, par intervalles. Sans doute,  
ce n'est pas un héros, mais la mode n'est plus  
aux héros. Il a bonne mine, il se porte bien, et  
sa mélancolie ne doit être qu'amoureuse: donc, elle  
passera. Enfin, son nom de famille est honoré à  
Fontaine-sous-Bois. Tu ne dis rien? Qui ne dit  
mot consent.

Jacqueline considéra ses mules bleu pâle, et  
doucement elle murmura:

—Je n'épouserai qu'un héros.

Cette réponse enthousiasma M. Lugagnan qui  
ne brûlait point de se débarrasser de sa fille.

—Romanesque et ambitieuse: je reconnais mon  
sang. Ainsi ton personnage, la Grande Mademoi-  
selle, à qui l'on parlait d'épouser l'empereur ou  
son frère l'archiduc, répliqua: "J'aime mieux  
l'empereur." Honte aux jeunes filles de vingt ans  
qui n'aiment pas mieux l'empereur!

Sur cette imprécation, il ouvrit une porte et  
réclama sa voiture qu'il ne manqua point d'ap-  
peler un carosse. La jeune fille s'arrêta:

—Comme vous êtes impatient! Il est deux  
heures et demie. Nous partirons à trois heures. Je  
cours chez Mme de Vavrette-Toziat dont j'ai  
promis de vérifier la toilette.

—Tu ne lui rendras pas la jeunesse.

—Elle n'y prétend point.

—Ni la beauté.

—Elle fut donc belle?

—A damner un saint. Mais elle ignore toujours  
la mesure. Jadis, elle ne pensait qu'à séduire. Au-  
jourd'hui, elle offense les yeux sans vergogne. Ba-  
riolée à tâtons, elle nous apparaîtra multicolore,  
comme un perroquet sortant d'une cave.

Jacqueline se mit à rire:

—Vous l'avez remarqué, père? Elle se néglige  
beaucoup.

—Effroyablement.

—Ma mère l'aimait. Je cours l'ajuster un peu.  
Le président secoua ses manches avec noblesse  
pour la congédier:

—Va, Petite Mademoiselle, va, petite Provi-  
dence qui fais danser les enfants et linge les  
vieillards.

Mme de Vavrette-Toziat s'autorisait des estam-  
pes d'Abraham Bosse, révélées par M. Lugagnan,  
pour revêtir la plus criarde toilette de tout le dix-  
septième siècle qui fut assez amateur de couleurs  
voyantes: un corsage jaune citron avec bouillons  
de gaze disposés en guirlande, qui s'en allait